

William ne s'est pas mal tiré d'affaire, puisqu'il a eu le double honneur d'inaugurer la navigation océanique à vapeur et de devenir, par promotion et au choix, le premier navire de guerre de la marine espagnole.

Voici à ce sujet des vers de Benjamin Sulte, vers cités par M. Rouillard, dans sa conférence, mais qui sont entièrement inédits.

Ils sont très bien enlevés et pleins d'esprit :

Les peuples qui n'ont pas d'histoire
Sont, par là, les plus heureux.
Il faut se moquer de la gloire
Qui ne fait que des malheureux.

Ces maximes, que la Sagesse
Enseigne aux enfants comme aux rois,
Chacun les tourne avec adresse,
Selon ses goûts, selon ses droits.

L'histoire écrite, qui se vante
D'avoir tout compris ici bas,
Demande à l'Europe sa aide
D'éclairer, de guider ses pas.

S'agit-il de notre Amérique ?
Tout est si dense en quelques mots :
"De l'Acadie au Pacifique
On ne voit que des Esquimaux !"

Il faut aller au bout du monde,
Pour apprendre la vérité ;
Il faut savoir jeter la sonde,
Avant qu'un fait soit constaté.

Or, mes amis, en conscience,
Je vous soumetts un cas nouveau.
Promu'guez-le pour la science ;
Si l'on vous croit, ce sera beau !

Prouvez—car la chose est facile—
Que notre peuple est le premier
Qui sut rendre la mer docile,
Tout en se passant du voilier.

Apprenez à la grande histoire
Ce qu'elle ignore absolument :
La vapeur nous doit sa victoire
Sur les vagues de l'Océan.

Oui, c'est à nous qu'il faudra rendre
La palme dans ce grand combat.
Si la chose a de quoi surprendre,
C'est tant mieux pour le Canada !

Et c'est justement parce que la chose est surprenante que j'ai tenu à en dire quelques mots dans le MONDE ILLUSTRÉ.

Et sur ce, merci aux auteurs cités.

Benjamin Sulte

LETTRE D'ACADIE

Lundi de Pâques 1893.

Mes chères lectrices,
Mes aimables lecteurs,



U'ELLE sont agaçantes les crécelles des trois derniers jours ! On dirait un siècle que les cloches sont à Rome ! Autrefois, quand je feuilletais certains monuments pittoresques, je m'imaginai des merveilles. Un sonneur, pas un sonneur moderne, mais un fier damoiseau, brette au flanc et panache sur l'oreille, tournait une roue ; la roue ébranlait mille languettes de bois ; les languettes convoquaient le peuple ; le peuple accourait aux nocturnes, alors que tout se voile des ténèbres du soir et des deuils de la foi.

Dans un coin d'Acadie, un choriste secoue, au lieu de ce bijou du vieux temps, une planche où s'adaptent trois loquets, noirs de rouille dont le tic-tac frêle et sec sonne merveilleusement l'agonie du carême. Nous sommes encore très simples, en Acadie ; nous sommes très simples et très compliqués en même temps. Vous n'y êtes plus ! Et, cependant, nous sommes très simples en fait de

crécelles, et tout aussi compliqués que les Montréalais, par exemple, en amour !...

Je vous vois rire d'ici ! Vous prétendez, peut-être, qu'il ne sied point de prêter à mes concitoyens des aptitudes à l'idylle et des succès dans le genre ! Pourtant, c'est mon voisin, Pierre Surette, un fils de la Markland, notre orgueil aujourd'hui, notre vengeance, notre épopée, notre Jason, qui remplit le monde du bruit de sa conquête !

L'été dernier, j'ai cueilli des fraises sanguinolentes, en promenant ma rêverie dans ses prés ; et, lui, cueillait une veuve dorée en la promenant aussi dans les campagnes de Boston. Il est vrai que ceci ne dépend nullement de cela ; l'argument vaut, toutefois, puisqu'il s'agit de conclure, qu'en hyménée Montréal n'est point plus complexe que mon village. Sommes-nous d'accord ?

Et M. Léon l'edieu qui parle de vœux séniles, de vieille édentée, de chat naïf et de souris finaude, pourrait se dire tout bas, que des cheveux blancs sont quelquefois tout un poème. Mais, enfin, ceci est une idylle !

D'abord, d'aucuns disent une jeune veuve, jugeant, sans doute, d'après les sentiments ; d'autres disent du jeune homme : c'est un valet, un cocher, un laquais !—Oui.—Alors, la millionnaire est une ruine ! Dame, qui le sait au juste ! Je ne m'explique pas le mystère moi-même ; à moins que la veuve ait pour Pierre un amour de fou ; alors, elle n'est plus vieille... Après trente ans, les femmes n'ont pas d'âge. Ou bien, c'est Pierre qui aimait la veuve et le lui a déclaré comme en use tout homme sérieusement épris ; ainsi donc elle devait être charmante par quelque endroit encore. Le public ignore, jusqu'à ce jour lequel épouse l'autre.

Toujours est-il que les têtes se grisent et que nombre de mes concitoyens vont se disputer les places de jardinier, de garde, de valet et, surtout, de cocher, à Boston, chez les veuves riches, sans autre épithète.

On en jase beaucoup ; les hommes trouvent généralement l'aventure toute naturelle, les femmes esquissent une moue qui pourrait signifier à volonté oui et non. J'ai voulu en avoir le cœur net.

Hier, j'étais invité à manger les œufs de Pâques chez des amis. L'entretien roula, vous le pensez bien, sur Pierre, le veinard cocher de la veuve ; et, l'on taxa de balourdise la bonne fortune de ce pauvre garçon, et l'on voua la femme aux gémonies ; bref, on en aurait dit pis que prendre. Tant bien que mal, je fis volte-face et prétendis que, franchement, l'argent avait fasciné le jeune cocher, dès lors qu'une femme n'a plus ni beauté ni cœur après la quarantaine.

—Voulez-vous vous taire !—Ah, par exemple ! —Vraiment, gentil monsieur !—Y songez-vous ! Alors, répliquai-je, quand cessez-vous, mesdames et mesdemoiselles, d'être charmantes ?

Ceux qui ont dit leur mot sur cette question dans le plébiscite à l'ordre du jour, n'ont jamais peut-être interrogé les personnes en cause. Je l'avais donc risqué.

Hélas ! parmi les définitions qui devaient donner la clef de toutes anomalies, aucune n'était adéquate ; mais celle de Mlle E. C***, qui ne lui convient point, je vous jure, a clos le débat, de l'aveu de tous et m'a donné raison à demie. Jusqu'à plus ample informé, dans notre cercle, tous les vents et tous leurs revirements seront expliqués par le système de Mlle E. C***.

"Nous n'avons pas d'âge charmant ; mais, des saisons charmantes en quelques âges ; puis, les saisons deviennent des jours ; les jours déclinent et se font moments ; les moments s'écoulent et ne sont plus qu'instantanés ; mais, ils suffisent encore pourvu que l'on se dépêche."

Elle ne riait pas en disant sa petite philosophie. Chose singulière, une vieille fille même a voté comme nous ; tellement est forte la conscience que nous nous formons d'avoir toujours un peu de charme.

Veuillez, charmantes lectrices de tout âge et vous, lecteurs, mes amis, croire toujours à ma considération distinguée.

Jules Lanoie

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Aux salles du Cabinet de Lecture Paroissial, le 19 avril au soir, j'ai concert organisé en l'honneur de la cour Sainte-Hélène des Forestiers Indépendants. On offrait à cette cour une bannière, récompense de son active propagande : de toutes les cours de l'ordre, c'est celle qui a enregistré, en un temps donné, le plus grand nombre de membres.

Chant, musique, récitations, tout a bien réussi et contribué à faire à la cour Sainte-Hélène un complet petit triomphe. M. J. P. Coutlée, Député H.C.F., toujours à l'affût pour organiser ces réjouissances de fraternité, une fois de plus, a réussi à souhait.

* *

Nous profitons de la publication du portrait de Mme Marie Edouard Lenoir, notre exquise correspondante girondine, pour donner un cinquième et dernier sonnet de sa belle série inédite : *Poèmes du Cœur*. En même temps, nous avons pensé être agréable à nos lecteurs comme à elle-même en reproduisant quelques pièces inspirées par elle, et dont la copie manuscrite se trouve, à point, entre nos mains. Cela lui agréera à elle, étant donné—c'est M. Faivre qui parle—que "les beaux vers qu'elle suscite la passionnent autant sans doute que les beaux vers qu'elle compose."

Quant à nos lecteurs, ils ne seront pas fâchés, pensons-nous, de voir corroboré par des faits ce que nous exposons ailleurs touchant le distingué patronage littéraire qu'exerce cette femme de lettres.

De ces morceaux, deux sont de M. Frédéric Lévy, un aimable confrère qui nous les a adressés du fond de sa province de France. L'autre a pour auteur un des collaborateurs de notre journal, et il a trait précisément à cette délicate photographie de Mme Lenoir, que nous reproduisons aujourd'hui.

* *

Mercredi dernier, le 19 avril au soir, M. le sénateur Tassé donnait une conférence à l'Union Catholique. Le distingué publiciste, rédacteur en chef de *La Minerve*, a eu là tout le succès que faisait pressentir son nom et celui de son œuvre. "Voltaire, Mme de Pompadour et quelques arpents de neige" : c'était le sujet qu'il avait choisi. Il l'a traité de main de maître, avec cette sûreté de touche qu'on lui sait.

Il y avait salle comble dans le vaste amphithéâtre, au soubassement du Gesù. L'auditoire n'a pas ménagé au conférencier ses chaleureux applaudissements. Aussi, c'était plaisir de voir fustiger d'importance, flétrir selon qu'il le méritait, par quelqu'un d'entendu, cet ignoble patriarche de Ferney, ce traître à son pays, plat valet de monarques étrangers qui lui achetaient ses bassesses. On n'a pas manqué de goûter beaucoup aussi le vivant portrait tracé de cette autre disgrâce de la France : Antoinette Poisson, dame Lenormand de l'Etiolle, marquise de Pompadour. Sous nos yeux paraissaient ainsi intimement unis ces deux monstres-courtoisans, les deux âmes damnées de la cour de Louis XV, qui décrétèrent et firent effectuer l'abandon du Canada, ces quelques arpents de neige ou de glace...

Cette belle leçon d'histoire n'est à M. Tassé qu'un succès de plus dans le genre. Mais puisse-t-elle encourager l'Union Catholique à offrir souvent d'aussi instructives et intéressantes conférences à son public.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Alex. Mart.*, Sainte-Cunégonde.—Nous avons reçu votre poésie voilà déjà quelques temps. Elle est très bien. Cependant, nous désirerions, avant de la publier, avoir votre adresse exacte.

Alic... Sainte-Thérèse.—Comme fantaisie, ça peut passer. Mais après tant d'autres... Soyez patient.

Bluet, Chicoutimi.—"Bluet" aura son tour le plus tôt possible. L'autre pièce est d'un intérêt moins général, dans la forme surtout, peut-être... La parenté du héros et de l'auteur est trop apparente : ça crée de la prévention et amoindrit l'intérêt. Respectueusement soumis.—J. St.-E.